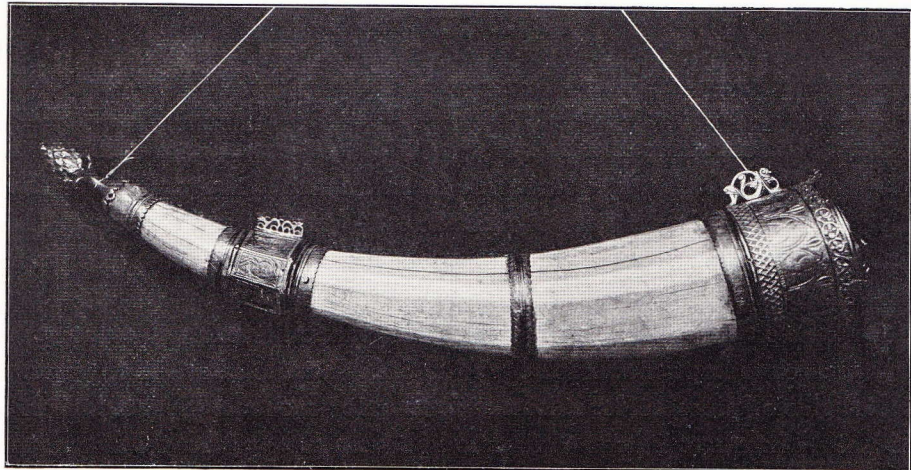




Oliphant reliquaire. Musée des Arts décoratifs.

CHAPITRE XVI

LES MUSÉES ROYAUX DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS DU CINQUANTENAIRE

Une galerie en hémicycle raccorde à la monumentale arcade du fond deux pavillons trapus, survivance de l'Exposition nationale de 1880, et où sont installés les Musées des Arts décoratifs et industriels. Ces constructions sont l'œuvre de l'architecte G. Bordiau (1831-1904).

Dans le corps de bâtiment formant l'aile droite, c'est-à-dire vers le nord, est établi le Musée des Échanges ou de Sculpture comparée, ensemble déjà très riche de moulages de créations de toutes les époques et de tous les pays et au centre desquels domine le prodigieux tabernacle de Léau, une des réalisations les plus extraordinaires de la sculpture brabançonne, au XVI^e siècle. Haut de cent pieds et chargé de centaines de figurines de pierre représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, cette merveilleuse conception est l'œuvre de Corneille Floris d'Anvers et mérite d'être considérée comme le triomphe de la Renaissance aux Pays-Bas.

Nous ne pouvons nous arrêter à un examen détaillé des types de sculpture offerts à l'étude du visiteur. Il suffira de dire le vif intérêt présenté par les moulages des principaux monuments funéraires de la

grande époque de la sculpture flamande existant encore dans les églises de Belgique, parfois très éloignées du centre et d'accès passablement difficile : Hoochstraten, Hal, Herenthals, les mausolées célèbres de Charles le Téméraire, les tombeaux de sa femme, à Anvers, de sa fille, à Bruges. On y voit aussi des bronzes de tout genre ; bref, c'est pour l'histoire de la sculpture en Belgique et même dans les Pays-Bas, une source d'information de première importance.

L'attention du visiteur doit être attirée particulièrement sur le moulage de la cuve baptismale de l'église de Saint-Barthélemy à Liège, bronze du XII^e siècle, pièce célèbre connue de tous les archéologues. Longtemps assigné à « Lambert Patras », d'après la chronique de Jean d'Outremeuse, artiste autrement inconnu, donné comme originaire de Dinant, l'œuvre, d'après des sources plus dignes de foi, émanerait de Renier de Huy¹, auteur également du fameux encensoir du Musée de Lille².

Mais ce point d'attribution laissé à l'écart, un autre très important a été soulevé par un des conservateurs du Musée, M. H. Rousseau. La cuve baptismale est portée par dix bœufs. Or, le texte latin gravé sur la cuve même, parle de *douze* bœufs. Et comme il est prouvé par des comptes de l'année 1804 qu'un chaudronnier connu fut, à cette époque, chargé de la réparation de l'œuvre et tout particulièrement des bœufs, M. Rousseau en conclut à l'enlèvement probable de deux de ces figures d'animaux et à leur remplacement exigé à la base de la mer d'airain. Il démontre la possibilité de pareille restitution par un moulage opposé à celui de l'œuvre dans son état actuel.

De la salle des moulages, le visiteur passe dans le Musée proprement dit. Tout d'abord, il rencontre la salle des Tissus anciens. Ici sont exhibées des œuvres d'exceptionnelle importance, non seulement celles appartenant au Musée même, mais d'autres de la collection de deux dames bruxelloises, M^{me} Montefiore et M^{me} Isabelle Errera, celle-ci l'auteur du catalogue de l'ensemble. Aux premières, appartient une chape des XIII^e-XIV^e siècles, provenant de l'église d'Harlebeke, en Flandre, et dont les orfrois, supposés d'origine française, par le catalogue, sont désignés comme flamands par M. de Farcy. Que cela soit ou non, l'œuvre est de valeur première et trouve peu d'analogues. Toutes les époques sont d'ailleurs représentées dans la collection, que, malheureusement, une exposition peu avantageuse fait moins valoir qu'il ne faudrait.

¹ G. Kurth : *Renier de Huy*, etc. Bruxelles, 1903.

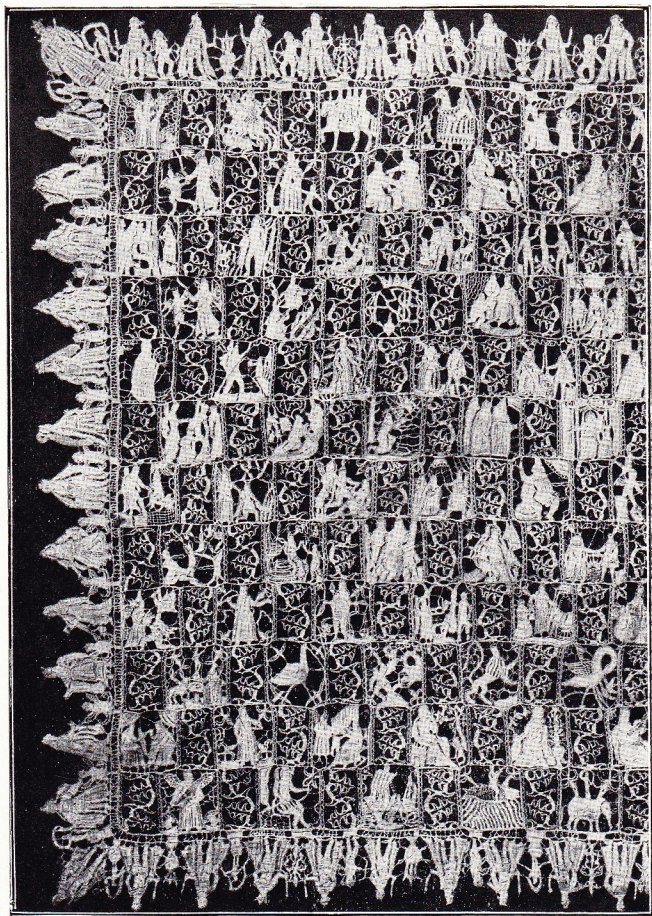
² J. Destrée : *Renier de Huy, auteur des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège et de l'encensoir du Musée de Lille*. Bruxelles, 1904.

Nous ne songeons pas, bien entendu, à faire défiler sous les yeux du lecteur les échantillons infinis de l'art textile ni de la broderie rassemblés au Cinquantenaire. Il importe cependant de lui en signaler les principaux. Voici, par exemple, un antependium, ou parement d'autel, en soie rouge, brodé d'or et d'argent, ensemble admirable des XII-XIII^e siècles, provenant de l'abbaye de Saint-Benoît à Rupertsberg, près de Bingen, œuvre entrée au Musée en 1896; envisagée purement au point de vue de l'art, l'œuvre est d'importance hors ligne. De magnifiques bandes de chape du XIV^e siècle (n^{os} 18 et 19 du catalogue), de la collection Errera, morceaux de très haute qualité artistique, également. La partie centrale d'un antependium du XV^e siècle, reproduite par M. de Farcy et d'autres, provenant de l'église Saint-Martin, à Liège, représentant les épisodes de la vie du saint. — Les magnifiques chapes, en satin vert, n^o 25, semée de figures d'anges et d'aigles de l'Empire et dont le chaperon est décoré d'une figure de Dieu le Père, assis; et en velours rouge (n^o 26, du XV^e siècle, comme la précédente), et qu'on pourrait croire de provenance espagnole, une imposante figure de *Saint Pierre*



Antependium aux armes d'Alvarez de Tolède.

(n° 317 coll. Montefiore), travail du XV^e siècle, selon le catalogue (plus probablement du XVI^e). L'Antependium flamand du XVI^e siècle (n° 34) où figurent, sur les bandes et sous des arcatures gothiques, des figures de saints et de saintes, dessinées certainement par un grand artiste, comme



Échantillon du point de Bruxelles, fin du XVI^e siècle.

d'ailleurs les orfrois 38, 42. La très belle croix brodée du XVI^e siècle, avec scènes de la Passion (n° 65), ensemble exquis du genre, ainsi que l'antependium n° 65, d'un travail espagnol, portant les armoiries d'Alvarez de Tolède, cardinal de Burgos, oncle du duc d'Albe ; les deux bandes du XVI^e siècle, provenant de l'église de Saint-Martin, à Liège avec, dans de magnifiques cartouches, la mention : *Dono D. Eraclii Leondien Epi.*, œuvre du XVI^e siècle ; enfin, le curieux antependium, travail du XVII^e siècle, prove-

nant, dit le catalogue, du palais Contarini à Venise, représentant la *Pêche miraculeuse*, brodée d'une manière remarquable et que l'on croirait de travail oriental. A observer que ce curieux parement est placé dans une des petites salles du pourtour, où il accompagne un retable sculpté.

La section des tissus comprend des échantillons précieux du haut

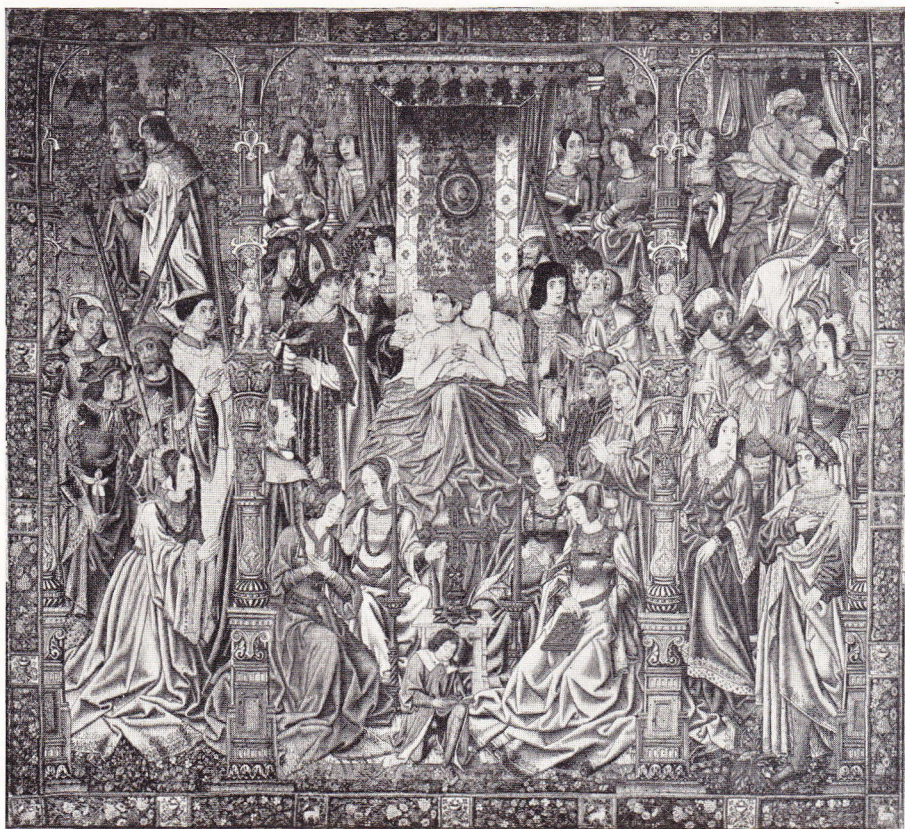


Tenture de la Déposition de la Croix. Carton attribué à « maître Philippe », premier quart du XVI^e siècle.

moyen âge et notamment un panneau d'étoffe de soie byzantine, avec un quadrigé trouvé dans une ancienne châsse appartenant à l'église de Munsterbilsen, dans le Limbourg. Les plus importants de ces spécimens sont réunis dans des vitrines et protégés contre la lumière trop vive, comme le sont également les tapisseries, ce qui, forcément, n'est pas pour rehausser la beauté du coup d'œil des salles.

La Belgique est fière à juste titre de ses dentelles et de ses hautes

lisses. Le Musée leur a fait une part importante dans le choix de ses collections. Pour ce qui est des premières, la générosité de quelques donateurs, M^{me} Montefiore, particulièrement, lui a constitué un noyau d'exceptionnel attrait. Et, à l'appui des échantillons, se groupent, en un ensemble tout particulièrement digne d'intérêt, des photographies, portraits de



Tapisserie de la mort d'Herkenbald. Dessin de Jan van Roome; carton de maître Philippe.
Bruxelles, premier quart du xvr^e siècle.

personnages de toutes les époques montrant, pourrait-on dire, « la dentelle en action ».

La collection Montefiore forme plusieurs centaines de numéros, et l'on peut dire que les centres dentelliers non seulement de Belgique, mais de partout, y trouvent leur représentation à un degré à peine moins brillant qu'à Lyon et à Saint-Gall. Le rapprochement de ces types est d'autant plus instructif que, même en Belgique, la fabrication des dentelles a perdu de son importance avec son originalité. C'est ainsi, par exemple,

que le point de Malines a, en quelque sorte, cessé d'exister et que, Bruxelles pour garder sa suprématie, ne l'emporte point en perfection sur le travail de ses ouvrières d'antan. Il y a, par exemple, au Musée, un couvre-lit offert aux archiducs Albert et Isabelle, en 1599, à l'occasion de leur avènement, travaillé entièrement au fuseau, merveille de l'industrie dentellière n'ayant sans doute ses pareils nulle part. On ne se lasse point d'en admirer les cent vingt sujets empruntés en majeure partie à l'histoire nationale et aux épisodes de la grande procession de Sainte-Gudule, l'*Ommeganck* prérappelé.

Dentelles de Belgique, de France : Cluny, Alençon, Lille, Arras, Valenciennes, Sedan, Argentan ; d'Italie : Gênes, Milan, Venise, de toute destination ; d'Espagne, d'Allemagne, de Russie, de Norvège, d'Autriche, de Hollande, de l'Amérique du Sud, sont toutes ici représentées en spécimens admirables.

Puis, un ensemble des plus intéressantes de coiffures féminines de divers pays, appuyées de photographies d'après nature, elles-mêmes des plus curieuses (Don de la maison van Migem, d'Anvers).

La représentation de la tapisserie rivalise, au Musée, avec la place importante revendiquée par la dentelle. Et ceci est remarquable aussi, tout à l'honneur de l'institution, laquelle n'a trouvé dans ses vieux fonds aucune pièce de provenance ancienne à mettre sous les yeux du public. Plusieurs des spécimens réunis au Musée sont d'excellence proclamée par les auteurs, tant sous le rapport du style que de l'éclat de leurs colorations et de la perfection matérielle de leur travail. Les plus anciennes datent du XIV^e siècle. Au XV^e appartient la *Bataille de Roncevaux*, peut-être de provenance brugeoise, pouvant être aussi de Tournai. De la même époque, la *Présentation au Temple*, que l'on put voir à Paris en 1876 et 1889, et dans laquelle certaines autorités virent un produit du fameux atelier parisien de Nicolas Bataille, que cependant, aussi, on pourrait rapporter à Arras. C'est la plus ancienne tenture possédée par le Musée



Partie d'un diptyque de Genoels-Elderen.

national belge. Pour sa valeur, il faut tirer hors pair la tapisserie de la *Légende de Notre-Dame du Sablon* (v. p. 107). On y voit représenté l'arrivée à Bruxelles de la statue de la Vierge ; la procession où cette image est portée par le futur Charles-Quint et son frère, plus tard l'empereur Ferdinand ; enfin, Marguerite d'Autriche avec Ferdinand et ses



Coffret byzantin de la collection Spitzer.

nièces agenouillés devant la statue miraculeuse. Cette tapisserie, comme d'autres, appartenant à la même tenture et que ne possède pas le Musée, fut confectionnée à Bruxelles en 1518, commandée par François de Tour et Taxis, maître général des postes de l'Empire. On y voit le portrait du donateur. Ce remarquable morceau provient de la collection Spitzer.

A mentionner encore l'*Histoire de David*, superbe tapisserie bruxelloise du XVI^e siècle ; un magnifique *Baptême du Christ*, de l'ancienne collection Erlanger ; la *Vierge, sainte Anne et l'enfant Jésus* (collection Spitzer), l'une et l'autre en laine, soie et or. Absolument hors ligne est la *Descente de croix*, la *Descente aux limbes* et la *Mise au tombeau*. Celle-ci, d'une supérieure perfection de style et qui date du premier tiers du XVI^e siècle, porte, sur le chapeiron d'un des personnages, le nom « *Philiep* », un maître non encore identifié, mais dont le nom se retrouve sur diverses

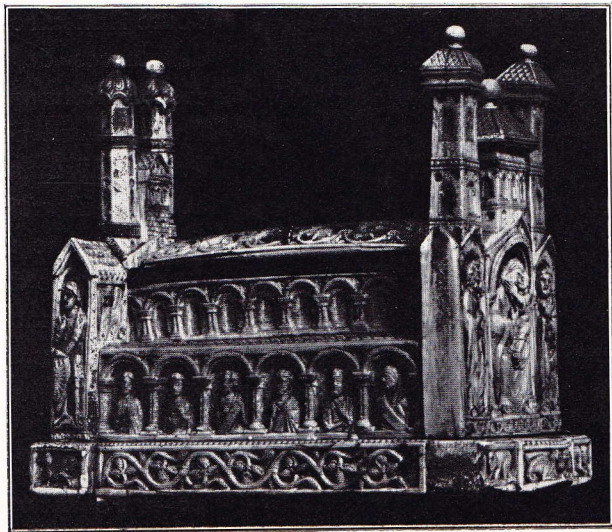
tentures importantes et dans lequel certains archéologues ont voulu voir le frère de Bernard van Orley. Chose insoutenable à cause de l'âge qu'aurait eu à ce moment Philippe van Orley.

Ce qui mérite toutefois d'être signalé, est la circonstance que d'autres tapisseries du Musée, et spécialement la *Communion d'Herkenbald* (Archambaud), paraissant émaner de la même main, ont mis en relief un maître considérable du XVI^e siècle : Jean de Bruxelles (van Bruesselle), dit van Roome, c'est-à-dire de Rome. Ce nom, fut porté par un maître, signalé d'abord par Pinchart, et qui fut au service de Marguerite d'Autriche exécutant, pour cette princesse, des dessins destinés à son église de

Brou, également, pour Charles-Quint à son avènement. On lui demanda, entre autres, les dessins des statues qui décoraient les « Bailles de la Cour », et dont il a été fait mention déjà (p. 108). Nous nous bornons à signaler l'artiste à l'attention des curieux.

Le Musée, il va de soi, ne possède point que des tapisseries aussi vénérables. L'institution en Italie, et notamment à Florence, de centres concurrents et, au XVII^e siècle, la fondation des Gobelins, portèrent un coup fatal à l'industrie qui avait donné un lustre tout particulier à la Flandre et au Brabant.

Le travail perdit en perfection et si d'habiles artistes livrèrent encore aux tapissiers des cartons parfois agréables, les « Verdures » et les « Ténières » ne supportent aucune comparaison avec les œuvres précédentes. Le Musée, cependant, possède un morceau tout à fait supérieur du XVII^e siècle, représentant la bataille de Nieuport, gagnée par Maurice de Nassau sur les Espa-



Châsse en ivoire (XIII^e siècle).

gnols commandés par l'archiduc Albert. Dans la bordure, apparaissent les vues et les armoiries des principales villes des Pays-Bas. Nous ne saurions mentionner, pour notre part, aucune œuvre de pareille importance historique dans la longue série des tentures de la période. On lui attribue une origine hollandaise, ce qui paraît admissible ; elle pourrait être également flamande, à la juger par la physionomie. De toute manière, c'est un morceau exceptionnel.

La section des ivoires, celle des orfèvreries, procurent à notre étude de véritables trésors. Dans la première, figure le fameux diptyque de Genoels-Elderen (Limbourg), du VIII^e-IX^e siècle. Il représente le Christ, imberbe, entre deux anges, foulant aux pieds la Mort et le Péché ; puis l'Annonciation et la Visitation. On le croit d'origine anglo-saxonne. De la même époque, ou peut-être du IX^e siècle, un coffret

byzantin, provenant de la collection Spitzer. Une plaque d'évangélaire, également du IX^e siècle, avec les épisodes du Nouveau Testament et les figures des évangélistes ; un oliphant, converti en reliquaire, et surtout une châsse du XII^e siècle, ayant la forme d'une église romane. Un lustre en défenses de morse avec monture en fer, trouvé dans la Meuse, près de



La Vierge de douleur, XVII^e siècle.

Bouvignes, dont l'intérêt se rehausse d'une remarquable gravure représentant une joute du XIII^e siècle. Une Vierge assise, tenant l'enfant Jésus, œuvre sans doute française, du XIII^e siècle, gardant des traces de polychromie. Parmi les pièces moins anciennes figure un superbe broc, travail allemand du XVII^e siècle, avec la *Naissance de Vénus* ; un autre avec les *Trois Grâces*, dans le style de Rubens ; une magnifique tête de mort, accompagnée de divers animaux et reptiles délicatement exécutés ; une figurine de Cupidon, attribuée à Duquesnoy ; une jolie Vierge immaculée ; une délicieuse coupe, avec la *Métamorphose d'Actéon* ; un petit modèle de frégate du XVIII^e siècle ; enfin, se rattachant quelque peu à la même catégorie d'objets, un précieux médaillon de cire, travail espagnol du XVI^e siècle, représentant *D. Juana de Pernestan*, un pur chef-d'œuvre ; une chapelle, avec figurines en ivoire, dont une émouvante *Pieta*, groupe supposé italien.

L'orfèvrerie, la ciselure religieuse et civile, trouvent au Cinquième une représentation très remarquable. En première ligne figure la cuve baptismale en cuivre, provenant de l'église Saint-Germain, à Tirlemont, morceau exceptionnel du XII^e siècle, dont le bassin est orné de quatorze arcades en plein cintre, portées par des colonnes torsées, et sous chacune d'elles des groupes de figures en relief. C'est, avec les fonts de Saint-Barthélemy, à Liège (voir p. 142), l'unique monument du genre, de l'époque romane, existant en Belgique.

Parmi les pièces exceptionnelles, figure le chef du pape saint Alexandre, en argent repoussé et ciselé, avec émaux et cabochons, tra-



Chef du pape saint Alexandre (XIII^e siècle).

artiste, lequel signait ses œuvres, est caractérisée par de beaux filigranes disposés en rinceaux. Le connaisseur ne sera pas moins intéressé par les belles figures-reliquaires, pignons de chaise, ayant appartenu à l'église de Saint-Servais, à Maestricht, rehaussés d'émaux du XII^e siècle, et d'autres, ayant fait partie de la collection Soltykoff. Croix processionnelle de la même époque, œuvre de la meilleure qualité. Une très intéressante couronne, du IX^e siècle, se composant de neuf bandes reliées par des charnières et surmontées de fleurs de lis. Bien qu'en cuivre doré, le morceau est des plus précieux. Quatre écuelles d'argent, du XIV^e siècle,

vail du XII^e siècle. L'autel portatif venant, comme la pièce précédente, de l'abbaye de Stavelot, « est hors pair, pour son état de conservation et pour la beauté du travail¹. » L'abondance et la beauté des émaux font de cette pièce un admirable échantillon de l'école Mozane. De même provenance, un triptyque de la Vraie Croix, avec figures en argent repoussé et doré, des émaux et des nielles.

Remarquable, à tous égards, est la croix-reliquaire, à double traverse, œuvre du Frère Hugo, de Sainte-Marie d'Oignies, travail d'une surprenante délicatesse, que fit connaître la fameuse exposition de l'art ancien de 1888. La manière du pieux



Médaille de cire, XVI^e siècle.

¹ J. Destrée : *Anciennes industries d'art ; guide du visiteur*. Bruxelles, 1897. Nous remercions vivement M. Destrée des précieux éléments d'illustration qu'il a bien voulu nous communiquer.

aux armes de Flandre et de France, celles portées par Louis de Crécy.

Parmi les morceaux moins anciens, se signale un superbe plat en argent ciselé, marqué au poinçon d'Augsbourg.

Il représente les Arts et les Sciences dans le Temple de la Gloire.

Autre grand plat dit « d'Alexandre Farnèse », œuvre d'un orfèvre brugeois du nom de Jacques van der Spée.

La ville de Bruges y est d'ailleurs figurée.

Une exquisite statuette équestre en argent, représentant un général d'armée, figure de travail allemand.

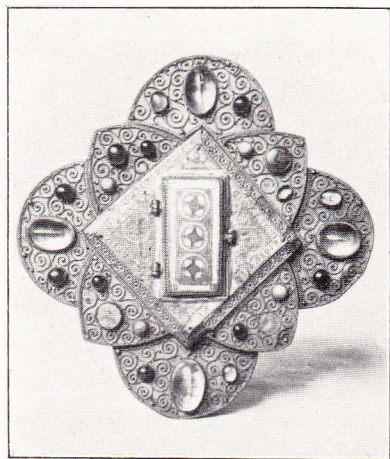
Très beau coquillage de nautile,

monté en argent ciselé, gravé et doré, œuvre hollandaise du XVI^e siècle.



Autel portatif de l'abbaye de Stavelot (XIII^e siècle).

monté en argent ciselé, gravé et doré, œuvre hollandaise du XVI^e siècle.

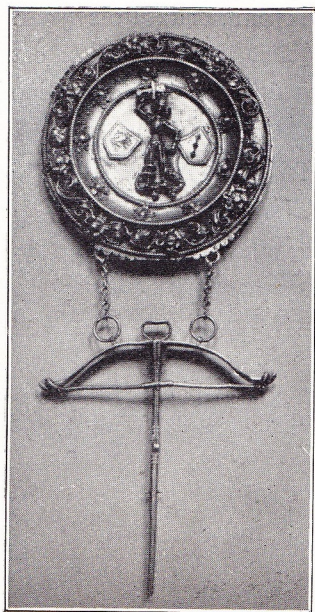


Reliquaire. Œuvre du Frère Hugo de Sainte-Marie-d'Oignies, face antérieure.



Reliquaire. Œuvre du Frère Hugo, de Sainte-Marie-d'Oignies, face postérieure.

Collier de chef doyen des arquebusiers de Nivelles, chef-d'œuvre de ciselure, datant du XVI^e siècle.



Insigne de corporation
(xve siècle).

Dans la série des émaux, nous rencontrons un plat magnifique de Pierre Raymond, daté de 1576, avec portrait d'Henri II.

Un bel ensemble de montres anciennes provenant, en majeure partie, d'un legs du marquis de Rodés. Dans le nombre, il y en a une portant, sur le boîtier, le chiffre de Marie-Antoinette, en pierres dures.

Dans les bronzes et les dinanderies, un lot intéressant d'aquamaniles, de précieux mortiers et d'excellentes figurines, parmi lesquelles une statuette que l'on dit avoir servi de modèle à la primitive fontaine du Manneken Piss, et qui vraiment est un morceau fort curieux.

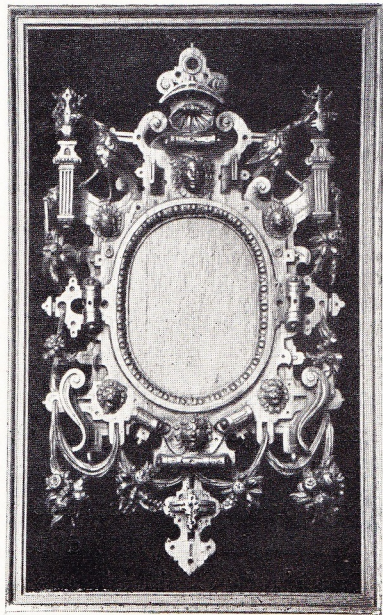
Le Musée du Cinquantenaire est remarquablement riche en produits de la sculpture en bois. Le renom des artistes du moyen âge et de la Renaissance, livrés aux travaux de ce genre spécial, était considérable et leur trace se retrouve dans quantité de pays. Seuls, ou

associés aux peintres, les sculpteurs brabançons se virent appelés fréquemment à édifier des retables de la plus ingénieuse ordonnance. Et, certes, l'interprétation de la nature y porte beaucoup plus haut que l'échelle des figurines dont, pour la plupart, se composent les expressifs ensembles mentionnés.

A côté de fragments ou de figures isolées, souvent d'une valeur sérieuse de style et d'expression, dont plusieurs portent des marques bruxelloises, le Musée s'enorgueillit de posséder des retables vraiment dignes de classer leurs auteurs au rang des grands artistes.

Citons les principaux.

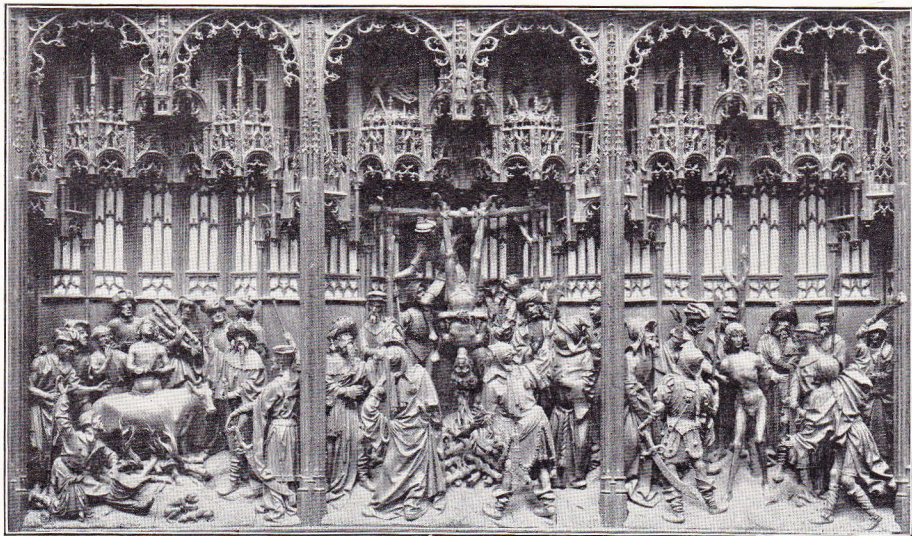
En première ligne apparaît le fameux retable du *Martyre de saint Georges*, merveille du genre, datée de 1493 et que



Cadre en bois sculpté (xvr^e siècle).

l'on croit avoir été exécutée par le fameux sculpteur bruxellois Jean Borman, pour l'église de Notre-Dame-hors-des-Murs, à Louvain. Il est divisé en sept compartiments où se succèdent les épisodes du supplice du bienheureux confesseur de la foi.

Sous l'admirable ensemble, l'antependium à peine moins précieux, date de la première moitié du XVI^e siècle, on y voit les armoiries, ajoutées, d'un abbé de Grimberghe ayant gouverné ce couvent au XVII^e siècle. Les maîtres brodeurs y ont représenté en relief, en or et



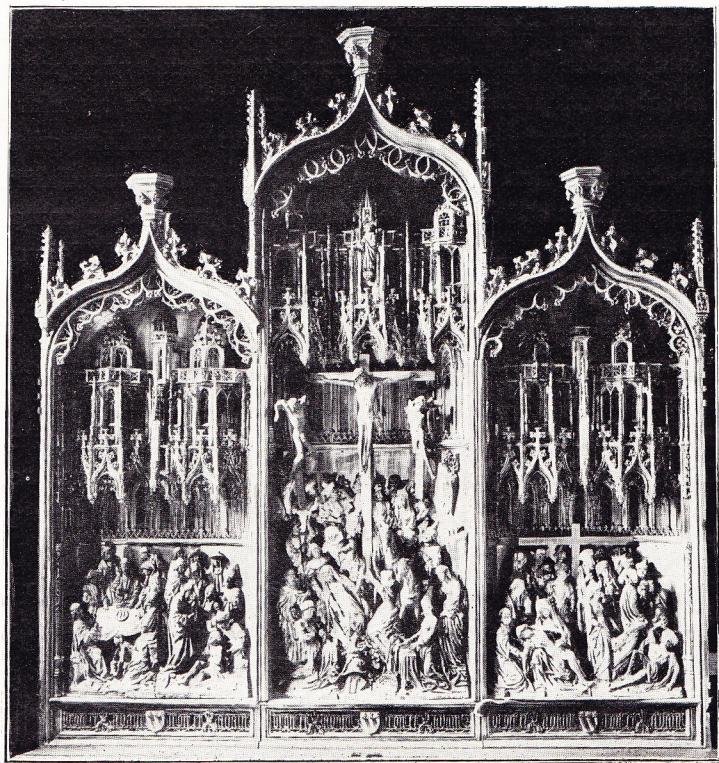
Martyre de saint Georges, fin du XV^e siècle. Œuvre bruxelloise.

en couleurs, les banquets de l'Évangile : *Noces de Cana, le Christ chez Simon le Pharisien, les Disciples d'Emmaüs, et la Cène des Apôtres*,

Viennent ensuite le retable d'Oplinter, polychromé et doré, avec les épisodes de la Passion, il porte la marque d'Anvers: Un autre, plus petit, de la Passion, travail espagnol du XVI^e siècle. Un retable de 1530, provenant de l'abbaye de Liessies, avec les martyres de sainte Barbe et de saint Léger. De l'église de Pailhe (prov. de Namur), procède le bel ensemble, peint et doré, avec l'Arbre de Jessé; de l'église d'Auderghem, près Bruxelles, une œuvre analogue avec la généalogie de la Vierge. Enfin, rapporté d'Italie, un magnifique ensemble de scènes de la Passion du Christ où, agenouillés, figurent les donateurs, Claude de Villa et Gentine Solaro, sa femme. Œuvre bruxelloise, du reste.

A mentionner encore sont quatre hauts-reliefs en bois, polychromé et

doré, provenant de l'église Saint-Pierre, à Louvain, représentant *la Flagellation, le Christ portant sa croix, la Descente de croix, l'Ensevelissement du Christ*; le grandiose relief, que nous reproduisons, le *Père Éternel entouré d'anges*, morceau capital faisant songer à van Eyck, et, dans le domaine des sujets familiers, l'amusante enseigne de pharmacien (p. 159), ayant tout à fait l'allure de certaines estampes du XV^e siècle.



Retable de la Passion, avec les armoiries de Claude de Villa et de Gentine Solaro, sa femme.

Le visiteur verra avec intérêt l'officine de pharmacie, reconstituée au bout de la galerie surélevée contournant la grande salle. La garniture en est absolument ancienne.

Dans une des travées de cette même galerie se voient des meubles admirables, des orfèvreries, des peintures sur verre, un riche ensemble de clefs et de serrures de toutes les époques, surtout de la période gothique. Sous verre, un antique berceau longtemps désigné comme celui de Charles-Quint, mais dont la décoration, où apparaissent deux MM conjugués, les armoiries de Maximilien d'Autriche et sa devise bien

connue : *Halt mass in allen Dingen* (Sois modéré en tout), suggère la très juste présomption que c'est aux enfants de Marie de Bourgogne, donc à Philippe le Beau et à Marguerite d'Autriche qu'a servi ce précieux objet. Assurément c'est un des plus vénérables que possède le Musée en matière de souvenirs de l'histoire nationale.

L'espace nous manque pour analyser d'une manière quelque peu suivie l'ensemble des richesses accumulées dans le Cinquantenaire, où se refait d'une manière si vivante le passé. Bornons-nous à dire que toutes les branches de l'industrie ancienne y trouvent leur représentation, et c'est un objet de surprise d'y constater l'excellence de certains produits de la céramique : faïences de Bruxelles, avec de splendides pièces décoratives, peut-être les plus décoratives du genre ; faïences d'Andenne et d'ailleurs ; porcelaines et biscuits de Tournai, dignes d'être comparés aux Sèvres ; une magnifique fontaine de la fabrique fondée à Tervueren par Charles de Lorraine et réclamée pour Tournai par quelques auteurs. Elle est cependant signée *P. C. (Carolus Princeps?) C. C. C. Verres* flamands « façon de Venise », un chapitre des plus curieux de l'histoire de la verrerie en Flandre ; grès de Bouffoulx ; meubles de Liège, etc., le tout rassemblé, plutôt conquis, par des conservateurs zélés et entendus. Il suffira de la nomenclature pour faire apprécier au curieux non seulement la variété, mais l'intérêt du remarquable ensemble qu'il y a plaisir à pouvoir lui signaler.

Ajoutons qu'une très intéressante galerie de l'étage lui procure le moyen, en quelque sorte, de reprendre la nation à ses origines, grâce au produit des fouilles opérées dans les diverses provinces belges. Au Parc Léopold nous rencontrons la pré-histoire : au Cinquantenaire, c'est l'histoire qui s'évoque depuis la période gallo-romaine, avec ses tumulus, ses ustensiles, ses armes et ses ornements de bronze. Ceci, toutefois, réserve faite de vases, d'objets de verre, de petits bronzes et de bijoux particulièrement délicats, que nous trouverons, réunis à d'autres similaires, de l'antiquité grecque, étrusque ou gréco-romaine dans le pavillon sud.

La section des Arts décoratifs proprement dite et où se rencontrent en majeure partie des œuvres modernes, revendique une part sérieuse d'attention. Des copies ont été faites de certaines peintures murales particulièrement importantes, trouvées en divers endroits du pays. Dans le nombre nous signalons les belles figures d'anges décorant la voûte d'une chapelle de l'église Saint-Pierre, à Louvain, par certains connaisseurs assignées à Roger van der Weyden. Des fresques de l'Hôtel

Busleyden, à Malines, fréquemment attribuées à Mabuse, d'autres encore. Il y a, en plus, ici, d'assez nombreuses reproductions, par des artistes belges, de fresques italiennes. En fait d'originaux anciens, une belle esquisse du plafond du Palais de Justice de Gênes, œuvre de Giorgio Defferari, et surtout les cartons des vitraux de la chapelle de la Vierge, à Sainte-Gudule (p. 46). Ces beaux ensembles, nous l'avons dit, sont de Théod. Van Thulden et de Jean de la Barre d'Anvers.

Parmi les œuvres modernes, une part considérable est faite à l'art



Le Père éternel entouré d'anges. (Sculpture sur bois du xve siècle.)

français. P.-V. Galland a là des études magistrales pour le plafond de l'Hôtel Continental et pour les fresques du Panthéon, et aussi le projet de diplôme pour l'Exposition universelle de 1889. De Puvis de Chavannes, nous avons les cartons des fresques grandioses d'Amiens, du Panthéon, etc.; de J.-P. Laurens, son portrait et de splendides études pour le plafond du Théâtre de l'Odéon; de G. Dubufe, l'esquisse pour la décoration du foyer au Théâtre-Français; de H.-L. Lévy, *Fraternité*, fragment de plafond destiné à la mairie du VI^e arrondissement de Paris. Du peintre allemand Geselschap, un vaste carton de la fresque exécutée à l'Arsenal impérial de Berlin.

Les artistes belges sont ici plus rares. On voit avec intérêt les beaux cartons qu'avait préparés Charles De Groux pour les peintures des Halles

d'Ypres que la mort l'empêcha de réaliser. Il y a une grande toile en grisaille d'Alfr. Cluysenaar, *Les Cavaliers de l'Apocalypse*, puis des esquisses de plafonds par Jos. Stallaert, enfin de remarquables figures décoratives d'Ed. Agnéessens (1842-1885).

Aucun passage direct ne relie le pavillon sud au pavillon nord du Cinquantenaire. Ce dernier paraît sensiblement plus fréquenté que l'autre et, à vrai dire, les éléments en sont plus naturellement accessibles à la compréhension des foules. Le pavillon sud, affecté surtout à la haute antiquité, réclame de la part du visiteur quelque préparation. Pour tout dire, ce n'est pas uniquement l'intérêt de curiosité qui nous invite à en franchir le seuil.

Sans pouvoir naturellement prétendre à une comparaison avec le Louvre, le British Museum, le Musée de Berlin, le Cinquantenaire, grâce au zèle et à la compétence des savants préposés à sa direction, grâce surtout à la munificence de donateurs éclairés, grâce enfin à l'intervention de la Société des « Amis du Musée », a pu, déjà, peupler ses salles d'objets de très sérieuse valeur. « Les antiquités égyptiennes proviennent en majeure partie, pour l'ancien fonds, des collections Hagemans et de Meester de Ravestein, dit la *Notice de la section des antiquités orientales, grecques et romaines*, publiée en 1909. Depuis dix ans, le Musée s'est enrichi, grâce à des dons importants et grâce à la participation du Gouvernement aux fouilles exécutées en Égypte par les sociétés anglaises *Egypt Exploration Fund* et *Egyptian Research Account*. Le Musée participe également aux fouilles de l'Université de Liverpool. »

Particulièrement riche, la section d'égyptologie retient longuement le visiteur. Dès l'entrée, il se trouve en présence de la reconstitution de la nécropole de Saqqarah, chambre funéraire provenant du tombeau de Nefer-Art-Nef, façade restaurée d'après les documents de la V^e dynastie par les soins de M. Guibell, inspecteur du service des antiquités de l'Égypte. C'est ensuite une chambre funéraire de Marou Bebi, avec la représentation du mobilier funéraire, des offrandes et des greniers du mort. Les noms des donateurs de ces précieux ensembles, le baron Empain et M^{me} J. Errera, se relèvent fréquemment au cours de notre visite.

Les salles sont numérotées et leur composition étant assez méthodique, l'on passe, sans grand effort, de l'une à l'autre des périodes qu'elles ont pour objet de reconstituer.

Voici de précieux vases de pierre dure provenant des tombes royales

des trois premières dynasties. Plusieurs sont en roches rayant l'acier. L'un des vases est pourvu d'une inscription, l'une des plus longues de l'époque. — Dans la salle B, un mobilier funéraire où figurent de charmantes barques à rameurs ; des figurines en bois illustrent de la manière la plus parfaite un certain nombre de métiers ; une remarquable leçon de choses. Outre de beaux cercueils de momies, l'on voit l'ensemble des objets dont le mort était muni pour son long voyage. Également dignes d'attention, des sceptres, des armes, des ustensiles de bois.

Puis ce sont des papyrus funéraires, des instruments en bronze parmi lesquels une petite plaque en relief, recueillie par un Belge ayant fait, avec Bonaparte, la campagne d'Égypte.



Enseigne de droguiste, xv^e siècle, sculpture flamande.

Encore des fresques et (salle C), un beau bas-relief représentant une scène du couronnement de Sêti I^{er} de la XIX^e dynastie, sculpture donnée au roi des Belges, Léopold II, par Tito Pacha Hekekian.

Dans cette même salle est exposé le délicieux buste en pierre polychromée, tête d'un prince égyptien. Le lecteur en a la reproduction sous les yeux. Très curieuses, les caisses à statuettes funéraires des XX^e et XXII^e dynasties, provenant de la trouvaille faite en 1891, à Deir-el-Bahari, des momies des grands prêtres d'Amon. Ces objets proviennent d'un don du gouvernement khédivial.

Ce sont ensuite de belles faïences émaillées, objets votifs, etc., provenant des fouilles du professeur Flinders Petrie, dans la péninsule du Sinaï, en 1904 et 1905 (*Egypt exploration Fund*).

Dans la salle D : tête royale en porphyre ; magnifiques bronzes de chats ; une curieuse momie de veau, provenant d'une nécropole d'animaux à Thèbes, de l'époque ptolémaïque. Naos, ou chapelle au nom de

Psammétique II (XXVI^e dynastie), don fait au roi des Belges par Tito Pacha. Très importante la momie de femme dite « la brodeuse », produit des fouilles opérées par M. Gayet à Antinoé, en 1899-1900, avec le mobilier accompagnant cette momie et, dans cet ensemble, une monnaie de Constantin le Grand, donnant une date précise à l'ensevelissement ; un intéressant métier à petites lamelles à tisser, rapporté de la Thessalie, en 1908, par M. Capart, et paraissant avoir été déjà en usage dans l'ancienne Égypte. Bustes et masques de momies, également un portrait masculin de l'époque romaine, conforme au type aujourd'hui connu.

Avec la salle IV, nous pénétrons dans l'antiquité grecque. Au-dessus du portique de plusieurs de ces salles se lisent les mots : « Collection Ravestein. » Il y a ici, en effet, un nombre énorme d'antiquités grecques, étrusques et romaines réunies par M. de Meester de Ravestein, diplomate belge accrédité à Rome et données par lui aux collections nationales en 1874. Autour de ce précieux noyau de plus de quatre cents vases d'époque grecque et italique se sont groupés une foule d'objets de même nature formant un ensemble digne des plus riches musées. Déjà précédemment la Belgique avait pu acquérir à Rome soixante-trois vases de la collection Campana, de quoi expliquer, on le voit, non seulement l'abondance, mais la sérieuse valeur des objets composant les vitrines des salles que nous parcourons.

Au nombre des objets exposés dans la salle IV figure une jarre immense, ayant servi de sépulture et provenant d'une nécropole préhistorique à Gortan Kelembo en Mysie (Asie Mineure). Très intéressante tête de chien de l'époque mycénienne ; superbes et délicats lécythes funéraires ; une coupe signée *Hégisiboulos*, v^e siècle avant J.-C. ; une autre attribuée à *Sotadès* ; belle coupe, à fond noir, dans le goût de *Brigos* ; une autre attribuée à *Euphronios* et signée *Kratès*. A citer également une autre coupe signée *Hieron* ; une Scyphos, signée *Pistoxenos* ; une grande amphore panathénaïque, portant le nom de l'archonte Polyzelos (367 av. J.-C.), trouvée à Cyrénaïque. Du fond rouge se détache une grande figure de Minerve dans l'attitude de l'Athéné Promachos et, sur l'autre face, un beau groupe de coureurs.

Stamnos avec la signature *Polygnotes*. Une magnifique série de vases attiques à figures noires ; des vases béotiens des VI^e et V^e siècles avant J.-C. ; des vases attiques à figures rouges, parmi lesquels figure une admirable coupe signée *Douris* et un canthare portant la signature de *Smikros*.

Dans la salle suivante se groupent des vases d'époque hellénistique,

hydries et magnifiques poteries étrusques noires, canope cinéraire rouge; majestueuse amphore tarenthine; lampes antiques, rythons, vases puniques de provenance carthaginoise et nombre de précieux objets en verre.

La salle VI reconstitue la période romaine par un ensemble d'objets, en grande partie provenant des fouilles opérées en Belgique : tumulus d'Herstal (Liège), fin du 1^{er} ou commencement du 11^e siècle avant J.-C.

Un très remarquable bas-relief du char du soleil, trouvé près d'Arlon; strigiles, vases et patères, lanterne du tumulus de Frésin, duquel procède un précieux vase de verre de couleur pourprée, affectant la forme d'une grappe de raisins. Intéressante, surtout pour la Belgique, une sorte d'autel portatif dédié à la déesse Néhalennia avec, dans une niche, un bas-relief représentant la déesse ayant vaguement l'aspect d'une maraîchère flamande. Pierre miliare trouvée à Tongres. Dans une vitrine, un ensemble d'objets de verre et de statuettes de bronze. Un *parażonium*, arme de parade des tribuns et officiers supérieurs des armées romaines, poignard d'ivoire trouvé dans un tumulus, à Omal.

La vaste salle n° VII rassemble la sculpture antique, proprement dite. Sans être frappantes par la quantité, les pièces formant la galerie s'imposent néanmoins à l'attention de l'archéologue et de l'artiste par leur valeur intrinsèque. Quelques fragments sont d'intérêt exceptionnel. A signaler, par exemple, un linteau de porte, provenant de Zebed, désert de la Syrie, morceau datant de 512 après J.-C., offrant ceci de curieux qu'il porte une dédicace trilingue commémorant la fondation d'une église de Saint-Serge et dont une des inscriptions constitue le plus ancien monument connu de l'écriture arabe avant Mahomet.

Parmi les œuvres artistiques proprement dites, plusieurs ont jadis fait partie de la collection de Somzée et, dans le nombre, un torse admirable



Tête de prince égyptien.

de la Vénus de Cnide et une tête de Barbare de l'école de Pergame. Toutefois l'attention principale du visiteur est sollicitée par une grande statue de bronze de Septime-Sévère, morceau imposant, exhumé à Rome des fossés du château Saint-Ange et qui fut acquis en 1904 avec le concours de généreux



Statue de Septime-Sévère, trouvée dans les fossés du château Saint-Ange.

amis des arts. Un buste d'Hermès Propylaios, superbe sculpture d'Alcamène, don de M. R. Warocqué, intéressera l'artiste comme, non loin de là, un délicat bas-relief d'albâtre, partie antérieure d'une urne cinéraire étrusque trouvée à Volterre. De très curieux sarcophages revêtus de plomb et datant du III^e siècle avant J.-C., recueillis à Sidon.

Nous parlions de la Société des Amis des Musées. A sa munificence est dû un buste-portrait d'homme, provenant de Carie, marbre admirable du III^e-IV^e siècle de l'ère chrétienne, conservant des traces de polychromie. Envisagé au point de vue de l'expression ou du style, le morceau mérite également l'attention des connaisseurs. Très particulier, surtout, est l'arrangement de la chevelure, arrangement dont, au surplus, Viollet-le-Duc fournit plus d'un exemple. Au sommet du crâne apparaissent des traces d'inscription.

La salle VIII se compose principalement d'antiquités étrusques : urnes cinéraires en forme de sarcophage, figurines votives, recueillies dans un sanctuaire gréco-phénicien, morceaux curieux, parmi lesquels nous signalons un cavalier rappelant les coursiers numides des sculptures romaines. Quelques beaux vases de verre, dont un bol bleu, à côtes, et de nombreuses figurines en terre cuite : Myrina, Smyrne, Tanagra, ces dernières conformes au type connu.

Dans la salle IX, enfin, sont groupés les petits bronzes romains, les miroirs gravés, dont quelques-uns de qualité supérieure ; des bijoux d'or,

étrusques et romains d'une exquise délicatesse et d'une élégance dès longtemps établie pour quiconque s'est familiarisé quelque peu avec ce genre d'objets. Les bronzes comprennent de précieux ornements, des cachets d'oculiste, des instruments de chirurgie, des balances, des poids. Remarquable, surtout, est la vitrine où sont réunis des casques, des cnémides, des glaives d'un puissant intérêt archéologique et historique.

A le considérer dans son ensemble, on voit que le pavillon des antiquités classiques concourt puissamment au relief des Musées du Cinquenaire, en même temps qu'il procure à la science un ensemble d'informations dignes d'être retenues. Aussi est-ce simple justice de rendre hommage au zèle apporté à l'enrichir par les savants préposés à sa direction. Plusieurs, au reste, jouissent en Europe, d'une considération légitime.

Les Villes d'Art Célèbres

HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR

Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays